MONTORGE

une oasis

Patrick Rey

« Par ce petit livre, je vous invite à une balade,
sur le site magnifique de Montorge, au fil des saisons

Vous faire découvrir, bien humblement, cet endroit, si proche de la ville de Sion, apprécié et fréquenté par tant de personnes. Vous faire découvrir, par ces images, sa biodiversité si belle et si variée et à quel point la vie s'accroche et prospère malgré la pression humaine. Nous nous devons de la préserver car elle réclame toute notre attention et notre respect.

Voici donc une petite galerie de quelques portraits de ses innombrables habitants ; cependant, certaines observations, sans image à la clé, resteront souvenir d'une belle rencontre inattendue. La biodiversité et sa préservation est un privilège et un signe d'intelligence.

Ne ménageons pas nos efforts concertés pour la protéger.



Ce lièvre brun, discret mais attentif m’observe et se fond immobile dans la prairie steppique.



Cet oedipode rouge se tient invisible lui aussi, sur un rocher portant des lichens de plusieurs couleurs, le mimétisme est extraordinaire et seul son envol nous permettra d'apercevoir le rouge intense de ses ailes.



La coronelle lisse, joli petit serpent inoffensif, se tient immobile et offre son corps aux rayons du soleil matinal, elle aussi totalement mimétique.



Un hiver comme dans les souvenirs de mon enfance, où la neige ne faisait jamais défaut. La colline de Montorge et son vignoble réputé, reconnu loin à la ronde.



Le sommet de la colline et les ruines de son château, par un bel hiver qui a recouvert de son manteau blanc jusqu'à la plaine même.



La repousse des cornes du chevreuil commence. Je les ai observés pendant des années, là, assis entre deux brins d'herbe, le cœur dans les étoiles, immobile, osant à peine respirer, tant chaque rencontre fut merveilleuse.



Avec sa huppe érectile, la mésange huppée se reconnaît facilement. Ce sympathique petit oiseau nous accompagne tout au long de l'année, dans les beaux jours comme dans les mauvais.



L’enherbement du vignoble valaisan gagne du terrain, pour le bonheur des habitants des lieux. Les pentes sud du Montorge se couvrent très tôt d’une herbe fraîche bienvenue.



Lorsque l'on arrive de bonne heure vers le lac de Montorge, c'est l'un des premiers chants, puissant, beau, qui nous accueille, celui du merle noir. Ici, une merlette en quête des fruits de la viorne, il fait encore froid, elle prend son temps, économise ses forces.



Depuis la fin de la nuit, j'attends les chevreuils qui ne viendront pas. Soudain, ce faucon crécerelle se pose sur une branche à l'instant où le soleil apparaît et illumine le château de Tourbillon ! Quel cadeau, de quoi me faire oublier que je claque des dents et que je n'attends finalement plus que lui, le soleil.



Le dégel se dessine dans une douce et belle lumière d’une aube hivernale.



Les noisetiers lancent la première offensive, l’hiver recule.



Entre gel et dégel, les bords du lac se libèrent, tout de suite reconquis par les canards colverts et les foulques macroules qui n'attendaient que cela pour réintégrer les lieux.



Il n’est pas rare au mois de mars, lorsque la montagne est encore sous la neige, que l’aigle royal fasse des incursions en plaine. Quelques minutes à peine lui sont nécessaires pour un aller-retour. J’ai également observé la visite d’un gypaète barbu, planant majestueusement au-dessus de la prairie steppique mais sans parvenir à le photographier, je n’étais pas prêt ! Mais quel beau souvenir, une prochaine fois peut-être.